

© MANON BEAULIEU

CANCER DE LA PROSTATE

« Ce que l'IA change déjà dans notre pratique »

En quelques années à peine, l'Intelligence Artificielle est devenue omniprésente dans nos vies et la médecine n'échappe pas au phénomène. Si l'on considère le cancer de la prostate, une pathologie qui concerne chaque année 60 000 hommes en France, force est de constater que les praticiens l'utilisent pour lire les IRM ou encore réaliser les biopsies. Les radiologues sont épaulés par les algorithmes de détection, tandis que les chirurgiens pilotent des robots équipés de systèmes intelligents. La question n'est plus de savoir si l'IA peut être utile au médecin : elle l'est déjà. Elle permet au praticien de se concentrer sur son cœur de compétence et sur sa relation au patient. Éric Potiron, Urologue Chirurgien à la Clinique Urologique Nantes Atlantis, un établissement de pointe en matière de nouvelles technologies, fait le point pour nous sur cette avancée majeure qui impacte son quotidien.

Comme le souligne d'emblée le docteur Éric Potiron, l'IA l'accompagne désormais quotidiennement dans sa pratique. Pour mieux saisir l'ampleur du phénomène, laissons parler les chiffres. Chaque année, la Clinique demande la réalisation de 2 500 IRM prostatiques pour détecter d'éventuels cancers dans le cadre du dépistage individuel, et 500 seront relues par le praticien.

IRM : l'IA est une sécurité, pas un juge

Éric Potiron explique : « Je soumets toutes mes IRM en relecture à l'IA, qui me sert ainsi de second lecteur pour être sûr de ne pas passer à côté d'une lésion suspecte. C'est une sécurité, pas un juge, car la décision finale me revient toujours. En 2024, une étude internationale, publiée dans le Lancet Oncology, a marqué un tournant. Sur 400 IRM, l'IA a fait mieux en moyenne que 62 radiologues de 20 pays, en majorité des experts, se montrant comparable à la lecture en réunion pluridisciplinaire. Restait à prouver ce résultat en conditions réelles : c'est pourquoi nous avons été sélectionnés pour participer à l'essai clinique PARADIGM visant à améliorer la précision diagnostique, un programme auquel sont associés la Clinique Urologique Nantes Atlantis et 49 autres centres experts européens. »

Mieux lire, c'est mieux diagnostiquer

Pour Éric Potiron, le gain en temps est encore limité, mais le gain en sécurité, lui, est déjà là. « J'ai testé plusieurs algorithmes, jusqu'à identifier ceux qui s'adaptaient le mieux à nos protocoles et à nos machines. Aujourd'hui, grâce à l'IA, l'analyse tombe en 3 à 10 minutes : les images partent vers des serveurs de calcul distants qui les analysent en temps réel. Le système est disponible 24 h sur 24, 7 jours sur 7, partout en France, y compris dans les déserts médicaux. Le radiologue sur place, aidé par l'IA, peut analyser l'IRM rapidement avec moins de risque d'erreur. Mieux lire, c'est mieux diagnostiquer. »



© MANON BEAULIEU



Biopsie : fusionner sans erreur grâce à l'IA

En règle générale, environ 40 à 50 % des IRM prostatiques sont aujourd'hui jugées suspectes. On croise alors l'image avec la densité en PSA (Antigène Prostatique Spécifique), évaluée elle aussi grâce à l'IA. Au-dessus de 0,15 on procède à une biopsie. Selon Éric Potiron : « L'intervention de l'IA est également notable dans les biopsies prostatiques, qui se pratiquent aujourd'hui par fusion d'images : on superpose l'IRM, qui montre la lésion, et l'échographie qui guide l'aiguille. L'IA, à partir de ces clichés dessine et mesure la prostate, ce que l'on appelle le contourage, avec une marge d'erreur quasiment nulle à la différence d'une action manuelle. De surcroît, on gagne 5 bonnes minutes sur une anesthésie générale qui durait autrefois quinze minutes. »

Le dernier mot revient toujours au médecin

Éric Potiron conclut : « Plus l'IA travaille pour moi, plus je dispose de temps pour mes patients. En quelque sorte, j'assure le lien entre des outils de plus en plus sophistiqués - l'IA en matière d'imagerie, les robots au bloc opératoire - et un patient toujours mieux informé, en quête de réponses et d'accompagnement. Je suis là pour expliquer clairement à chacun sa situation, avec toute la loyauté qui fonde notre métier. »

Chaque année, 60 000 hommes concernés

« Chaque année en France, on diagnostique à près de 60 000 hommes, soit environ 1 sur 6 après 60 ans, un cancer de la prostate. Troisième cause de mortalité par cancer chez l'homme, celui de la prostate affiche pourtant un bon pronostic s'il est détecté tôt. […] Les hommes de 50-65 ans présentant des facteurs de risque ou des troubles urinaires sont invités à consulter leur généraliste ou un urologue pour un dépistage : dosage sanguin du PSA (antigène prostatique spécifique), toucher rectal évaluant le volume et la consistance de la prostate, puis IRM et biopsies en cas de suspicion. »

Source : Institut National du Cancer



Docteur Eric Potiron



Pour en savoir plus

La Clinique Urologique Nantes Atlantis, premier établissement de santé français mono-disciplinaire spécialisé en urologie, est classée 2e de France au palmarès Le Point 2024 pour le cancer de la prostate et 1re pour l'adénome de la prostate. La Clinique est dotée de 55 lits en hospitalisation conventionnelle et ambulatoire. Ses trois services - urologie, urologie pédiatrique et oncologie - accueillent chaque année près de 7 000 patients.

clinique-urologique-nantes.fr

Contact Presse

Anne de Vita
ADV, Relations presse & publics
06.61.45.51.94
anne.devita@advrp.fr